

PIERRE SAINT MARTIN –PYRENEES ATLANTIQUES

EXPLORATION DU Z150 – Août 2001-Zone de Zampory

Pour la troisième année consécutive nous nous retrouvons sur le lapiaz de Zampory, en terre espagnole. L'objectif principal demeure le même : trouver le passage qui nous conduira dans le gouffre des partages. Nous savons qu'il est là, juste en dessous, qu'il résiste bien. Depuis près de vingt ans, les expéditions se suivent, les diverses équipes s'y cassent les dents.

L'an dernier nous avons repris le Z150, celui-ci nous paraissait le plus approprié pour atteindre la rivière, découverte peu de temps auparavant par l'interclub GDP. Nous pensions que tous les déboires de l'année 2000 étaient terminés. C'est donc gonflés au maximum que nous envisageons le premier raid de la saison, nous sommes impatients d'en découdre avec ce  de méandre à -380. L'écho est monstrueux : c'est sûr, nous y sommes. Fin juin, tout est préparé minutieusement, hommes et matériel sont prêts, « il ne manque pas un bouton de guêtre » aurait dit Mac-Mahon... Et bien c'était sans compter sur les caprices de dame météo : avis de tempête sur La Pierre ! le PGHM nous conseille fortement de remettre ça à plus tard, et croyez-moi, ils savent de quoi ils parlent en ...météo, ils sont vraiment fiables. C'est donc la mort dans l'âme que nous abandonnons la partie. La crue dans le 150, j'ai déjà donné ! Il nous faudra attendre le mois d'août.

La première semaine, ils sont 2 du CAF de Niort, 1 du Spéléo Club de Gascogne et 5 du Club de la Montagne Noire, dont c'est la première participation sur Zampory. L'installation du camp se fait dans le célèbre brouillard de La Pierre, comme il se doit. Mais par la suite, c'est extraordinaire, nous ne subissons aucun assaut de la pluie. Année exceptionnellement sèche sur le massif - ce qui n'empêche pas la brume de réduire régulièrement la visibilité à 10m - on en parlera longtemps pendant les veillées à l'abri dans les cayolars.

Au fond du Z150, la hargne au ventre les nouveaux venus se battent et se débattent comme de véritables taupes survoltées, deux séances de désob', durant lesquelles le matériel ne résistera pas, seront nécessaires pour venir à bout des quelques mètres qui les séparent de ...la triste réalité. L'écho, qui a tenu en haleine et fait rêver tant de spéléos des années durant, se perd non dans les immenses galeries des Partages, mais dans un superbe puits remontant : 10m de diamètre, une belle arche au milieu, on ne voit pas le haut, il s'agit probablement du Z151.

Matériel de désob' en vrac, manque de fourniture pour continuer, l'équipe entreprend la traversée Tête Sauvage-Verna. On se remonte le moral comme on peut, et puis ça fait du bien de se faire plaisir de temps en temps, les veinards.

La deuxième semaine verra plus de monde, plus de touristes aussi. « La Pierre n'appartient pas qu'à ceux qui la travaillent ». Ne cherchez pas l'auteur de la citation. Les effectifs : 7 du 79 (hommes et enfants), 4 du 32(spéléos et plus si affinités), 2 Parisiens (grillés et momifiés), 2 Parisiens (du 36), 2 Lotois (de là-bas et d'ailleurs).

C'est un peu déçus, mais avec sérénité, que nous appréhendons notre descente au fond : tout n'est pas foutu. Nous sommes trois, nous apportons le matériel de désob', nous verrons bien, nous ne pouvons décemment nous rendre sans combattre. D'abord, tenter des escalades. Par où aller ? On ne distingue rien de bien précis, on part à l'aveuglette le long de la faille. On pense avoir trouvé, non ça pince. Dix, quinze mètres, et rien ! Il nous faudrait un phare puissant (il arrivera après le déséquipement), la corde dynamique aussi nous fait défaut. Tant pis, nous sortons l'artillerie lourde, il y a cette faille haute, très haute, étroite, vraiment très étroite. De toutes façons il faut faire quelque chose. Le courant d'air, pas terrible, ça ne veut rien dire, il se perd probablement tout au long de la faille. La technique s'est considérablement améliorée depuis l'année précédente, (a quoi ça sert qu'elle se décarcasse l'EFS !) nous avons même expérimenté de nouveaux masques à gaz, apparemment efficaces puisque tout le monde est ressorti en bonne santé... Près d'une dizaine de mètres sont taillés dans le calcaire en deux séances. Combien en reste-t-il ? Difficile à dire. Devons-nous nous épuiser ici ? Je ne sais vraiment pas.

Le gouffre est déséquipé en milieu de semaine : le gros du matériel appartient au CAF, cela fait bien un an qu'il le réclame, cela devient urgent. Après une joyeuse équipée dans le Rio de Belagua, cordes et amarrages en tous genres retrouvent l'éclat du neuf, prêts pour de nouvelles aventures au fond des abîmes sans fond, à moins que tout ce flambant matériel n'aille rejoindre les innombrables objets qui

font la richesse des musées, ou que les plongeurs n'en aient besoin. Pour tous renseignements, CAF Niortais, vous trouverez probablement le contact dans ce même bulletin.

Le samedi, tout ce que La Pierre compte de spéléos se retrouve à la traditionnelle AG de l'ARSIP, qui est suivie de la non moins traditionnelle sangria, qui elle attire Spéléo, et accompagnants, jeunes et moins jeunes.

Le dimanche, les rescapés du séjour, aidés des deux nouveaux arrivants (il y en a qui ont du mal à suivre l'organisation, enfin on ne refuse jamais les bonnes volontés), démontent le camp sous un soleil de plomb.

Le premier bilan de cette année n'est pas très encourageant, l'espoir que nous avions de jonctionner rapidement avec le GDP a pratiquement disparu, le travail de prospection a été quasiment nul.

On n'insistera jamais suffisamment sur l'indispensable coordination des différentes équipes opérant ensemble, tant dans la préparation que durant le déroulement du camp. Cela permet de ne pas se charger plus que nécessaire et d'apporter tout le matériel approprié qui nous a parfois tant fait défaut, à savoir : le double du matériel de désob' qui n'est jamais arrivé, ainsi que le manque d'accus et de chargeur, le phare indispensable pour se lancer dans des escalades...

Mais positivement, l'heure n'est pas au défaitisme, chaque année nous enrichit d'une meilleure connaissance de la zone, et nous savons tous que Cette Pierre qui nous tient tant ne se livre toujours qu'à contre cœur. Le temps exceptionnel et l'ambiance générale du camp en feront tout de même un bon cru. Une pensée cependant pour nos amis de l'ABIMES, qui après un pique-nique au soleil, ont dû aller se faire momifier aux urgences. Décidément, ces visites à l'H d'Oloron sont devenues une tradition bien tenace...

On se dit au revoir, à l'année prochaine, peut être avant, dans le Lot ou ailleurs, dans le fond d'un gouffre ou d'une cave, à la moscatelle ou à la sangria.

EXPLORATION DU Z017 – 13 et 14 Octobre 2001

Nous sommes de retour sur le massif, l'été semble s'éterniser et nous prévoyons une dure journée bien à l'ombre. Ce week-end avec Olivier C, nous avons rendez-vous avec quelques irréductibles Gascons, visiblement «la valeur en son temps attend bien le nombre des années». Après une courte nuit au chalet du Braca, nous montons vers notre objectif : le Z017. Il fait encore bien sombre en ce matin d'octobre, mais il n'y a pas de temps à perdre. On prévoit équipement et déséquipement dans la journée, les 6 kits attendent déjà (500m de cordes). L'entrée se situe à quelques dizaines de mètres du Z150, à l'altitude de 1745m. C'est un orifice étroit qui donne sa dimension au gouffre tout entier. Son nom ? l'Agace cul, allez savoir pourquoi ! Le but de l'expédition est de visiter l'amont, l'aval est connu depuis plusieurs années, la rivière serpente en méandre étroit sur 300m explorés. Après ? allez voir vous-même. Résultat de la course, l'amont est encore pire que l'aval infâme, encore plus serré, quelques mètres de première, position allongée sur le côté, sans le chapeau réglementaire habituellement en usage à -380, c'est même pas topographiable. Vous l'aurez compris pour la suite, il faudra voir ailleurs ou plus haut. Vers -230, on peut tenter d'équiper une vire pour rejoindre une trémie pas trop engageante, vers -120 il y a une courte désob' à entreprendre. Il reste donc encore quelques options envisageables avant l'abdication. Le but de ces manœuvres est de trouver le passage pour rejoindre le socle plus en amont (la rivière qui coule au fond du Z017 pourrait bien être une diffluence du GDP vers Anialarra). S'il y a quelques volontaires (toi qui es en train de lire ce CR par exemple, qu'est ce que tu fais de tes week-end en juin) je pense qu'il serait tout à fait possible de réaliser ces différents petits travaux sur deux jours.

Au lendemain d'une journée bien remplie, nous sommes allés en prospection sur la zone, en compagnie de M et M-C Douat. Il y a pas mal de trous à neige à revoir comme tous les ans, on nous presse de reprendre le Z106...

Et le Z150 me direz-vous ? Et bien j'y pense aussi. Alors ? Alors il faut retrousser les manches et se secouer. Nous avons besoin de tout le personnel **Valide** et **Motivé** (seules qualités exigées) pour la campagne 2002. Si vous connaissez autour de vous de braves spéléos qui auraient du courage à partager et qui en auraient assez des vacances à la plage, faites le savoir .

Papou.